

Patrimoine de l'humanité : pour quoi faut-il sauvegarder un site de 200 m² à Viry-Noreuil dans l'Aisne ?

Le « jardin des merveilles de Bodan Litnianski »¹ ou sa « maison aux coquillages » sont beaucoup plus qu'un jardin sec ou une œuvre d'art brut. Il s'agit d'un ensemble écosystémique démontrant que l'être humain peut vivre avec une empreinte écologique soutenable pour l'avenir de la planète.

- D'une portion de territoire très réduite – une banale parcelle de terrain –, son auteur a su faire un lieu de vie où cohabitent de façon compacte les activités humaines (avec les diverses annexes à la maison de départ), la production d'alimentation (avec un jardin potager) et l'assouvissement spirituel (le « beau » ou le supplément de sens).
- De plus, les matériaux utilisés – réemploi² des « déchets » de la société – en font un estomac labyrinthique : à la fois un recycleur de matière et un conservatoire de mémoire, celle des objets manufacturés dans la seconde moitié du xx^e siècle.
- Enfin, l'assemblage (technique) de ces objets et leur ensemblage (esthétique) chaotique³, très étudiés et aboutis, conduisent à une structure tridimensionnelle telle que notre corps et notre esprit y cheminant sont continuellement titillés.

Ces trois qualités que sont la tendance à l'autosuffisance (ou l'élaboration d'un monde dans le monde), la capacité de réemployer les objets obsolètes et la conscience de l'acte gratuit comme moyen d'élévation de l'esprit sont des qualités fondamentales de l'architecture du xxi^e siècle. La soutenabilité (le « développement durable »), paradigme de notre époque, repose en effet sur les trois piliers mis en évidence par le Rapport Brundtland en 1987 (traitement conjoint des données environnementales, économiques et sociales) ainsi que sur le quatrième pilier qu'est la dimension culturelle⁴.

S'il est largement admis que la démarche architecturale contemporaine doit répondre à cette nécessité du vivre-ensemble et du vivre-dans-la-diversité sur une planète aux ressources limitées, la manière d'y arriver est toujours en débat : l'objectif est clair mais les moyens de l'atteindre ne le sont pas. La raison essentielle en est la rareté de cas concrets qui peuvent servir de référence ; or le lieu élaboré par Bodan Litnianski en est une.

La notion de patrimoine mondial adoptée par l'UNESCO en 1972, qui vise à sauvegarder certains sites naturels ou culturels comme héritage commun de l'humanité, établit le profit que nous pouvons tirer de l'héritage du passé pour le transmettre aux générations à venir. Les dix critères objectifs choisis en 2005 pour définir cette liste du patrimoine mondial reposent, pour ceux qui concernent les sites culturels (donc réalisés par l'homme), sur la notion de témoignage ou d'exemple éminent d'établissement humain ayant une signification universelle.

Le site de 200 m² réalisé par Litnianski peut être rapproché de quelques autres sites du même type dans le monde : par exemple, le Palais idéal par Ferdinand Cheval à Hauterives ou les tours de Watts par Simon Rodia à Los Angeles. Dans

tous les cas, il s'agit de réalisations de longue haleine, construites par un seul homme et de façon autodidacte, à partir de matériaux gratuits et glanés dans leur voisinage et conduisant à faire du beau dans on ne sait quel objectif, si ce n'est construire une « cathédrale ». Dans tous les cas, le réalisateur est un exilé, un individu qui démontre que, même s'il est seul et venant d'ailleurs, il peut faire ici une grande chose, à partir des déchets de ceux d'ici⁵. Dans tous les cas, il (re-)construit en dur mais en intégrant la nature : les oiseaux et plans d'eau chez Rodia, le « temple de la Nature » chez Cheval, le potager chez Litnianski. Art naïf, art brut ou indiscipliné, prescience d'architecture, peu importe : dans tous les cas, l'œuvre en cours de réalisation inspire méfiance puis, à la mort de l'auteur, elle est rattachée au patrimoine de la collectivité.

Il est pressant de sauvegarder ce site. La totalité du site, pour faire sens : non seulement le jardin sec avec ses colonnes et arches, les murs d'enceinte et revêtements de sol, mais aussi la maison et ses diverses annexes ; et enfin les traces montrant la manière de vivre (le jardin potager, les aménagements intérieurs, avec leur mobilier, les réserves de matériaux, les objets fous représentant tantôt des oiseaux en cage tantôt des avions constituant ou non des girouettes, etc.). C'est l'ensemble qui peut servir d'exemple ou devenir source d'inspiration pour une manière de vivre autrement aujourd'hui.

Puisque les petits-enfants sont prêts à vendre, la meilleure solution serait l'acquisition par l'État, la Région ou le Département. Eux seuls sont en mesure d'assurer une pérennité : promouvoir des programmes de recherche, sauvegarder durablement, ouvrir la visite au public. Des options doivent être prises de manière urgente, tant pour éviter le vandalisme ou la disparition de certaines pièces que pour assurer la préservation (par exemple, les objets en matière plastique ont tendance à se dégrader sous l'action des rayons ultraviolets). Et, de cet investissement public, naîtra un supplément culturel et économique dans la région essentiellement agricole de Viry-Nouzeuil.

1. Titre de la monographie publiée en 2004 par les Éditions Vivement Dimanche, avec une préface d'Agnès VARDA, un texte de Denys RIOUT et des photographies de Benjamin TEISSÈDRE, Laurent JACQUY et Mariel LOUIS. Par ailleurs, la Maison aux coquillages, telle qu'elle est appelée dans le village, doit son nom à une première phase de travaux où les murs extérieurs ont été décorés de coquilles d'huitres, de moules et de coquilles Saint-Jacques.

2. Le réemploi est plus que réutilisation, récupération ou recyclage, il induit des valeurs d'économie d'énergie et de conservation du patrimoine. Voir Jean-Marc HUYGEN, *La poubelle et l'architecte – Vers le réemploi des matériaux*, Actes Sud, coll. L'Impensé, Arles, 2008.

3. Le chaos n'est pas le désordre, c'est un système complexe et dynamique où chacun des objets a sa place mais conserve son autonomie.

4. Voir par exemple Alberto MAGNAGHI, *Le projet local*, Mardaga, coll. Architecture + Recherches n° 44, Sprimont, 2003 (2000), ainsi que Ezio MANZINI, *Artefacts – Vers une écologie de l'environnement artificiel*, Éditions du Centre Pompidou, coll. Les essais, Paris, 1991 (1990).

5. Bodan Litnianski (1913-2005) est arrivé d'Ukraine entre les deux guerres, rejoignant son frère. Il a travaillé comme maçon à Saint-Quentin : un *maçon-artiste* comme dit Agnès Varda.